



PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr



RÊVE THÉÂTRAL AVEC FANTÔME

DANS « ENCORE UN INSTANT »
DE FABRICE ROGER-LACAN
QUE MET EN SCÈNE
BERNARD MURAT,
MICHÈLE LAROQUE,
FRANÇOIS BERLÉAND,
LIONEL ABELANSKI,
VINNIE DARGAUD
VOUS FERONT RIRE
DE BON CŒUR
ENTRE ÉMOTION
ET DÉLIRE. UN TRÈS BON
DIVERTISSEMENT.

Il ne la quitte pas d'une semelle. Ils s'entretiennent de tout et de rien. Il veille sur elle. On découvre un couple, avec un mari un peu jaloux parce que sa femme s'apprête à recevoir un homme à la maison... Quelque chose cloche et nous fait très vite comprendre qu'il est un peu décalé. Qui est cet homme ? Un ange gardien ? Non, le fantôme de Julien, l'époux « disparu ». Un fantôme bien vivant incarné par un irrésistible François Berléand qui vous arrache des rires à chaque réplique, à chaque mimique, à chaque regard. Être un fantôme, cela vous rend libre et insolent ! Elle l'écoute. Elle lui fait toute confiance. Elle est la seule à le voir et à l'entendre. On ne divulgue rien là qui puisse gâcher votre plaisir car l'auteur s'arrange pour que l'on comprenne très vite la situation. Suzanne est comédienne mais n'a pu remonter sur les planches depuis la mort de ce mari très aimé, très complice. Lorsqu'elle jouait, lorsqu'ils vivaient heureux, elle était très deman-

**François Berléand,
insolent fantôme,
et la solaire
Michèle Laroque.**

dée. On comprend le chagrin, la réserve, le retrait du monde de cette belle que joue, de sa grâce et de son esprit fin et sensible, la solaire Michèle Laroque. Ils ont partagé trente ans de vie et de réussite. Il a été son Pygmalion. Il n'a pas renoncé à son emploi de conseiller...

SPECTRE COMIQUE LARGE. La pièce commence donc alors qu'elle attend un dramaturge à succès qui veut absolument que sa dernière pièce la séduise jusqu'à la faire sortir de sa retraite. Lionel Abelanski, hallucinant, entre égarement



ENCORE UN INSTANT

ÉDOUARD VII

10, place
Édouard-VII (IX^e).

TÉL. :
01 47 42 59 92.

HORAIRE :
du mar. au sam. à 21 h,
sam. à 17 h,
dim. à 15 h 30.

DURÉE :
1 h 40.

JUSQU'À
début juin.

PLACES :
de 10 à 70 €.

et insistance, donne à ce personnage exalté un spectre comique large, longue écharpe rouge autour du cou, cheveu ébouriffé, fièvre de tout l'être.

Plus sentimental est le jeune voisin qui occupe le studio du fils de Suzanne, son ami d'enfance, parti pour l'étranger. Passionné par le Grand Nord, Simon, le tonique Vinnie Dargaud, s'apprête à s'envoler pour l'Alaska. Il veut faire des adieux dans l'effusion.

La pièce de Fabrice Roger-Lacan n'est pas sans faiblesse, mais elle est plaisante et la mise en scène ferme de Bernard Murat lui donne du nerf, un bon rythme. Dans un décor bien découpé et coloré, l'appartement, puis dans un enveloppement qui suggère le théâtre, une scénographie de Nicolas Sire transfigurée par les lumières de Laurent Castaingt, la comédie va bon train.

On l'a dit, elle n'est pas d'une facture dénuée de tout défaut. Faire parler un mort, faire jouer un mort comme s'il était un personnage « normal », sauf qu'il n'est visible que de sa veuve explorée, c'est évidemment une facilité.

Mais on accepte ce parti pris sans grincer parce que les comédiens sont vraiment tous très efficaces et qu'il y a beaucoup de charme dans le propos et dans les situations. Après les scènes de la maison, on se retrouve dans un autre univers, on l'a dit, celui du théâtre. Le ton change car Suzanne doit entrer en scène et devenir Jeanne du Barry dans la pièce de Max, l'homme à l'écharpe rouge... Mais elle a le trac et rêve de rentrer chez elle. Un autre volet de la pièce qui nous fait sentir au plus près les vertiges du jeu. Sans que jamais nous ne cessions de rire ! ■

Réservez vos places pour « Encore un instant » au Théâtre Édouard VII sur www.ticketac.com